

S^t Gallen, 10 Août 1873.

Mon chéri bien aimé.

J'ai reçu hier soir ta bonne lettre du 9 et juge de mon plaisir, j'avais de tes nouvelles toutes fraîches car il n'y avait pas 24 h. que tu m'avais écrit. Je t'ai adressé, à tout hasard, cette lettre directement à Plombières mais je ne sais si tu la recevras, car tu ne me dis pas dans quel département elle se trouve et nous avons cherché inutilement dans un mauvais petit atlas. Je suppose cependant que c'est dans les Vosges, car j'ai trouvé Remiremont où tu viens de faire une délicieuse promenade. Ah ce qu'il paraît, mon chéri, tu fais tous les jours de charmantes promenades et tu rencontres à Plombières des grandes mères qui sont tellement enthousiasmées de mon mail qu'elles en veulent un souvenir; je veux bien croire que elles-là soient vieilles car sans cela tu ne t'en souviendrais pas si bien, mais ce que tu ne me feras pas croire, c'est que parmi tout le monde qui t'entoure tu n'as pas rencontré de jeunes visages, pourquoi donc ne m'en parles-tu pas? - Toi disant dans ta première lettre ta voisine de gauche.

elle était une vieille, femme de D. Laichotte,
et puis aujourd'hui elle se trouve transformée
en une aimable et jeune grand'mère, est-
ce donc à mon mari qu'elle doit cette gran-
de métamorphose? — Tu fais bien de
te promener en voiture et à pied, mais
je crois que tu ferais mieux de ne pas
aller à cheval, la voiture même doit te
fatiguer car tu me l'as dit aux courses
de Paris; tu dois donc, comme je te le
dis dans ma première lettre de St Gall
et adressée à Schermer, faire un petit
sacrifice à ta santé. Je sais bien que
la privation du cheval ou de la voiture
ne sera pas un grand sacrifice pour toi
car tu adores les promenades à pied dans
de beaux sites, et à ce que tu me dis ce
n'est pas ce qui manque à Plombières.
Mais je vais te prier, mon bien aimé,
de me faire un grand sacrifice, mais
avant je vais te dire que ce n'est ni exagé-
ration ni frayeur de te voir perdre trop
d'argent qui ^{te} me fait parler ainsi. Tu
as déjà deviné la que veut ta femme,
n'est-ce pas? Elle te prie de ne pas trop
jouer le soir car cela te fatigue, cela
l'excite, et peu à peu les soirées se pro-

longeront jusqu'à minuit ou l'heure. Tu
dois penser, chéri, qu'il te faut du repos,
beaucoup de repos, que ta maladie est plu-
tôt nerveuse et que tu es à Plombières pour
ta santé et pour ne te fatiguer d'aucune
façon. Ne va cependant pas croire que
je te prie de cesser tout amusement, toute
distraction, non, mon chéri, je te supplie
seulement de ne penser qu'à ta santé, rien
qu'à ta chère santé, et pour cela je crois
que tu t'occupes encore trop de tes affaires,
car tu me dis encore beaucoup et longue-
ment; de plus je voudrais que tu laisses
pour le moment les cartes le soir et la be-
tise qui te font trop vieillir. Sois toujours
franc dans tes lettres, mon mari bien aimé,
tu vois, je le suis peut-être trop, mais j'es-
père que mon chéri de m'en voudra pas
de désirer de lui de petits sacrifices, ^{et} il
sait combien sa petite femme l'aime et
pense à lui, et qu'elle voudrait éviter tout
ce qui pourrait déranger le bien qu'elle
lui faire son traitement. — Dans ma
dernière lettre je te disais que notre ^{et} M^r
et moi nous étions couvertes de rougeurs.
Nous allons tout à fait bien maintenant,
ce n'était que l'effet de la chaleur. Com-

me. tu le vois nous sommes encore à St. Gall mais nous devons visiter demain les fabriques de dexte broderies pour aller ensuite à Molles, je te prie donc d'adresser encore ta réponse à Seble. ai, à Molles, poste restante, canton de Glaris. Nous faisons de bien belles excursions, mais j'avoue que je n'en jouis qu'à moitié. Papa, mes sœurs, mes frères sont bien bons bien gentils, mais j'avoue que je suis quelque fois une bien triste compagne de plaisir. Tu me manques tous les jours, mon aimé, et mes enfants me manquent quelque fois un peu plus, mais enfin, ne parlons pas de cela, car tu penserais peut être que je suis inconsolable. Je ne vois pas pour où te rejoindre à Plombières; nous n'aurons fini notre tour en Suisse que vers le 18 ou 20, il faudra ensuite aller pendant 8 jours chez Sabine et je crois que tu auras depuis longtemps fini ta cure. Sabine n'est pas contente de savoir que tu vas me chercher à Bâle, elle dit que de cette façon elle n'aura pas le plaisir de te voir, et je ne sais quelle excuse lui donner. Je crois que tu ferais mieux d'aller me chercher à Cuib.

rube; & tu n'y resterais qu'un jour et cela
 lui ferait plaisir. Je lui en parle au-
 jourd'hui même de rhombo et si elle vou-
 lait être sa marraine, elle a accepté avec
 plaisir; quant à Françoise je lui ai dit que
 je ne le forçais pas et qu'elle lui deman-
 de franchement s'il l'accepterait avec plaisir
 ou non, naturellement elle me répond avec
 affirmation pour lui. Si tu as
 quelque projet nouveau pour me faire
 voyager ou pour me rejoindre, je te prie
 de me le faire dire. Je crois que je ne
 pourrai aller à Plombières, malgré tout
 le plaisir que j'en éprouverais, parce-
 que je n'aurai pas le temps et qu'un jour
 et demi de voyage est un peu long surtout
 pour moi seule avec Nini. — Je t'en-
 vois une lettre de Marie qui me par-
 le de nos chers petits absents, cela te fera
 sûrement plaisir. — Tu as oublié de me
 remettre la traite pour les cousines, j'en
 ai parlé à papa qui te prie de la lui
 envoyer si tu ne l'as pas déjà fait di-
 rectement car les cousines ont besoin d'ar-
 gent. Je ne te fais pas de descriptions
 de voyage parceque depuis ma dernière
 lettre je n'ai rien vu de nouveau, étant

reste à la maison pendant 2 jours. Aujourd'hui
 dimanche nous avons fait une petite pro-
 menade à St. Gall, puis nous avons été dî-
 ner chez la tante Daager. J'y ai emme-
 né Néné malgré la coqueluche parce que
 tout le monde voulait rester à la mai-
 son si je ne sortais pas et naturellement
 je n'ai pas voulu accepter ce sacrifice.
 De plus la coqueluche n'est pas bien forte
 j'espère donc que notre petite chérie n'au-
 ra rien. Elle est bien gentille bien bonne
 pour sa petite maman aussi ne pou-
 vons-nous nous séparer l'une de l'autre.
 Néné embrasse de tout son cœur son
 papa qui n'a tant aimé. Mille bons sou-
 venirs de la part de notre cher père,
 Sabine, Mathilde, Georges et Jules. —
 Soigne-toi bien, mon chéri, et remarque bien
 ce qui te fait mal pour l'éviter. Parle-
 moi bien franchement de ton traitement et
 de l'effet qu'il te produit. Pense un peu
 à ta petite femme qui dans son voyage ne
 gaspille pas son cœur à droite et à gauche
 et qui revient son cher bien aimé avec plus
 d'amour et de dévouement, si cela est possible.

Reçois mille bons baisers de ton
 grand-mère mon griffonnage les enfants jouent à ce. Eugénie M.
 cher-couche autour de moi et éclatent de rire à chaque